

THÉÂTRE ■ La nouvelle création de Carole Thibaut débarque au théâtre des Îlets, demain mardi

Un conte entre deuil et désobéissance

La metteuse en scène et directrice du Centre Dramatique National de Montluçon Carole Thibaut, présente sa nouvelle création *La petite fille qui disait non*.

Thomas Ribierre
Twitter : @ThomasRibierre

C'est un peu Le petit chaperon rouge des temps modernes. L'histoire de Marie, une petite fille sage et responsable, de sa mère Jeanne aimante mais avalée par son métier d'infirmière et de Louise, la grand-mère.

La petite fille qui disait non est la nouvelle création de Carole Thibaut metteuse en scène, écrivaine et directrice du Centre Dramatique National de Montluçon.

Savoir dire non

Habitée à se rendre chez sa grand-mère, la petite Marie va, à la mort de cette dernière, traverser la cité « Forêt » qu'on lui avait toujours demandé de contourner. Elle va y rencontrer le loup, « un jeune homme de 17 ans complètement paumé qui va se prendre d'affection pour elle. »

La désobéissance, un su-



CONTE. La nouvelle création de Carole Thibaut est un conte initiatique qui traite du passage de l'enfance à l'âge adulte, une histoire d'amour et de transmission entre une petite fille, sa mère et sa grand-mère. PHOTO FLORIAN SALESSE

jet qui touche la metteuse en scène qui tenait absolument à l'adapter à la scène. « À un moment donné, il faut que l'enfant

sache dire non. Dans les représentations de chacun, une petite fille qui s'oppose est forcément capricieuse ou hystérique.

Mais c'est faux. » Tout comme le conditionnement dès le plus jeune âge qui exaspère Carole Thibaut : « Avec les bébés, on

entend toujours "Qu'il est costaud" pour un garçon, "qu'elle est mignonne" pour une fille, les couleurs rose et bleu dans les ma-

gasins de jouets... C'est insupportable. »

Après son travail sur l'adolescence (dans *Variations amoureuses*) et la violence dans l'éducation (dans *Les petites empêchées*, *Avec le couteau de pain*), Carole Thibaut aborde la question de la transmission intergénérationnelle. « Il m'a semblé que c'était un endroit important à interroger. La relation aux adultes est souvent très édulcorée. Dans la pièce, la mère explose et se met à hurler et on a le droit de craquer. »

La pièce, en co-production avec le théâtre d'Ivry-Antoine-Vitez s'adresse à tous les publics de plus de 8 ans. ■

RENDEZ-VOUS

DATE

Scolaires. Mardi 16 à 14 h, jeudi 18 à 14 h, vendredi 19 à 9 h 30.

Tout public. Mardi 16 à 19 h, mercredi 17 à 15 h puis 19 h, jeudi 18 à 19 h et vendredi 19 à 19 h.

LIEU

Adresse. Centre dramatique national, Théâtre des Îlets, 27 rue des Fauchereux.



CRÉATION

L'enfant et la transmission, un sujet fort pour Carole Thibaut

Carole Thibaut, directrice du Théâtre des Îlets, crée ce mois-ci un spectacle pour le jeune public, *La petite fille qui disait non*, dont les premières représentations sont prévues du 16 au 19 janvier au centre dramatique national (CDN) de Montluçon (03) avant plusieurs dates en tournée les mois prochains, au Théâtre Antoine Vitez d'Ivry-sur-Seine (94), à la scène nationale de Mâcon (71), et à l'Hexagone, scène nationale de Meylan (38). Dans cette pièce écrite par l'autrice et metteuse en scène, Marie, une petite fille plutôt sage, transgresse l'interdit maternel qui consistait à contourner une cité pour se rendre chez sa grand-mère. La référence au *Petit Chaperon rouge* est limpide, mais c'est moins à la version de Perrault qu'au conte du Moyen-Âge que se réfère Carole Thibaut. «*Avant que Perrault ne le retranscrive, Le Petit Chaperon rouge s'appelait*

Conte de la mère-grand, le loup y a une place moins centrale et n'y mange personne. Il y est plus question de la transmission, entre une femme vieillissante et une femme en devenir, précise Carole Thibaut. *C'est ce travail sur trois générations de femmes, et sur la transmission symbolique qui m'intéressait.*» Adressé au tout public dès 8 ans, le spectacle questionne également l'apprentissage du refus d'une enfant de répondre à l'injonction de sa mère. «*La culture du non est beaucoup plus compliquée dans l'éducation des petites filles que dans celle des garçons*, estime Carole Thibaut. *Il est compliqué pour les femmes de dire non, à de nombreux endroits, même si ça l'est peut-être un peu moins aujourd'hui. Il est pourtant nécessaire, pour savoir qui l'on est, d'apprendre à le dire.*» La pièce, qui sera publiée cette année aux éditions L'École des Loisirs, s'intéresse également à la relation mère-fille, entre Marie



et sa mère, infirmière éduquant seule son enfant. En parallèle de la création, le Théâtre des Îlets a mis en place un blog «journal interactif de création», sur lequel sont publiés des billets autour du spectacle et de l'équipe du théâtre. Destiné aux scolaires comme au grand public,

il continuera d'être alimenté afin d'accompagner le public dans la découverte du spectacle. Les jeunes spectateurs peuvent y découvrir les rouages d'un théâtre et dialoguer avec l'ensemble des équipes autour de la création du spectacle.

TIPHAINE LE ROY



LOUP Y ES-TU ?

« La petite fille qui disait non » est l'histoire d'un Petit Chaperon Rouge d'aujourd'hui. Né de l'imaginaire de la metteure en scène Carole Thibaut, ce conte initiatique est à l'affiche de l'Hexagone de Meylan, les 24 et 25 avril.

La petite fille qui disait non est un spectacle sur la désobéissance et sur la transmission. Pour cette création, Carole Thibaut, metteure en scène et directrice du Théâtre des îlets (le centre dramatique national de Montluçon), s'est inspirée de deux récits : le roman d'Alberto Moravia, *La désobéissance*, qui nous rappelle qu'« un enfant doit apprendre à dire non pour construire son identité », et le conte du *Petit Chaperon Rouge*, dans une version antérieure à celle de Charles Perrault, dans laquelle la petite fille échappe au loup et qui met davantage en lumière les liens de transmission entre l'enfant et la grand-mère.

La petite fille qui disait non met ainsi en scène une petite fille au sortir de l'enfance. Élevée par une mère qui travaille trop et qui veut trop bien faire, elle trouve refuge chez sa grand-mère qui, par sa vie plus

dissolue, est « un élément dissident ». Mais le jour où celle-ci meurt, la petite fille doit traverser le deuil, pour elle et pour sa mère. Il s'agit donc d'un conte contemporain, qui tisse un dialogue entre trois générations de femmes et qui évoque la précarité des mères isolées d'aujourd'hui. Carole Thibaut a confié les rôles de la petite fille et du loup à deux jeunes comédiens en contrat de professionnalisation au CDN, Marie Rousselle-Olivier et Yann Mercier, et celui de la mère à Hélène Seretti, « une comédienne magnifique, très physique ».

La pièce, aussi réaliste soit-elle, se déroule dans un univers qui se déforme. « Nous sommes toujours à la lisière du fantastique, souligne Carole Thibaut. Au début, nous sommes dans le monde très rigoureux de la mère. Puis, le carrelage devient géant, la forêt se fait plus obscure, la grand-mère

apparaît comme dans les contes d'Anderson, le sol penche, la mère chute de plus en plus, les couleurs envahissent tout... » Pour créer toutes ces sensations, la metteure en scène s'est appuyée sur un important travail de création lumière, vidéo, mais aussi sonore. « Le son, s'il est moins palpable que le visuel, est extrêmement prégnant, insiste-t-elle. Émotionnellement, mentalement, il peut nous transporter ailleurs, sans qu'on s'en rende compte. » Un spectacle prenant, à partager en famille assurément.

PRUNE VELLOTT

Mardi 24 avril, à 10 h et 14 h 15,
et mercredi 25 avril, à 10 h et 19 h 30,
à l'Hexagone de Meylan.
04 76 90 00 45. Dès 8 ans.





Spectatif

LA PETITE FILLE QUI DISAIT NON à la Maison des métallos

15 Novembre 2018

Théâtre et musique surtout. Chose artistique en général. Passionné, je poste ici mes critiques, je partage des coups de cœur. Dans tous les cas, je ne parle que de ce que j'ai aimé. Frédéric Perez.



L'histoire qui nous est contée dans ce spectacle aux allures de conte initiatique de fin d'enfance, touche au merveilleux des aspirations au bonheur truffé d'illusions, d'espoirs et de plaisirs en attente, comme au réalisme profond du quotidien qui râpe de ses contours qui font mal, qui font peur et qui empêchent. C'est l'histoire de Marie ou du moins une partie de sa jeune vie où le doute se mêle au trouble, l'enthousiasme à l'euphorie. Où tout est protection, presque sous contrôle, et où les pensées se construisent peu à peu, se libérant des jugs et se gonflant de désirs d'autonomie, d'indépendance, jusqu'à pouvoir dire oui ou non.

Marie est encore une enfant, Marie sera bientôt une adolescente. Cette fameuse période de la préadolescence, entre 8 et 12 ans, où certains enfants se cachent pour

grandir, ou pas. Où les transformations à l'œuvre qui se manifestent les troublent fortement, ou pas, selon l'importance des actions et des propos de celles et ceux qui les entourent, sans doute. Un entourage pour qui faire confiance ne se confondrait pas avec laisser tomber les étais, les repères et les références qui serviront le temps venu à cultiver le sentiment de compétence, l'estime et la conscience de soi, et qui permettront alors de prendre son envol au pays des plus grands.

« L'important c'est de danser dans sa tête » dit la grand-mère à Marie. Poésie du temps qui s'échappe ou celui du temps à vivre...

Entre prescriptions et conseils, entre essais et erreurs, entre l'importance des rencontres et la confiance aveugle à quiconque, pourra-t-elle surmonter les peurs de l'inconnu et de l'étrange ? Qu'arrivera-t-il à la petite fille sage quand enfin elle dira

non ? Saura-t-elle juger par elle-même des risques à prendre pour découvrir le monde, sans les confondre avec le danger ?

Un spectacle « jeune-public » ou plutôt « tout-public », adroit et agréable, qui ne se prive pas de faire appel à l'intelligence comme à l'émotion du public. L'adresse des messages sur l'obéissance, le choix, la transmission, le rapport à la mort et l'émancipation comme la beauté soignée des images des situations qui les véhiculent, concernent autant enfants, jeunes ou adultes. Désirs d'avenir ou réminiscences du passé, tant et tant de questions que les sujets abordent.

Nous sommes toutes et tous happés par la finesse douce et onirique de certains passages, par l'éclat lumineux de ce qui est dit ou suggéré à la pensée, par la beauté artistique qui se dégage tout le long grâce à la redoutable efficacité du texte, de la mise en scène, de la scénographie, des lumières et du jeu. C'est lumineux, profond et proche. Ça fait mouche et ça touche.

Un spectacle bienveillant qui interroge, des moments magiques qui transportent, le tout très bien joué. À voir sans hésiter ! Attention, jusqu'à samedi à Paris puis en tournée.

Spectacle vu le 14 novembre 2018,
Frédéric Perez

Texte et mise en scène Carole Thibaut. Assistanat à la mise en scène Vanessa Amaral, Malvina Morisseau et Fanny Zeller (en alternance) scénographie Camille Allain-Dulondel. Création lumières Yoann Tivoli. Création sonore et musicale Margaux Robin. Création vidéo Vincent Boujon. Costumes Elisabeth Dordevic. Régie générale Pascal Gelmi et Jean-Jacques Mielczarek. Construction Nicolas Nore, Jérôme Sautereau et Séverine Yvernault. Régie son Pascal Gelmi. Régie lumière Thierry Pilleul en alternance avec Guilhèm Barral.

***Avec Yann Mercier, Marie Rousselle-Olivier et Hélène Seretti
Participation à l'image de Valérie Schwarcz et Lou Ferrer-Thibaut.***

Jusqu'au 17 novembre

Jeudi à 14h00 et 19h00, vendredi à 10h00 et 20h00, samedi 19h00

**Bord de scène jeudi à 20h15
94 rue Jean-Pierre Timbaud, Paris
11^{ème} 01.47.00.25.20 www.maisondesmetallos.paris**



Le nom de Carole Thibault est depuis l'été dernier associé à un énorme coup de gueule. Elle n'est pas une petite fille et pourtant elle a dit non à l'hypocrisie qui règne sur le monde du théâtre qui voit les metteuses en scène être très souvent absentes des grands rendez-vous. Et dans son jeune public, elle continue le combat. Ici les hommes sont des absents et les filles doivent travailler dur pour s'en sortir. C'est le leitmotiv que Jeanne (Hélène Seretti) la mère (pour Jeanne Moreau) inculque à sa fille Marie (Marie Rousselle-Olivier, (pour Marie Curie) .

La vie sans les hommes est ultra speed puisque personne ne peut aider la mère le matin. La gamine pousse seule, bien accompagnée par sa grand mère (Yann Mercier génial en mamie russe très Dalida) spectaculaire, Louise qui elle aussi n'a aucun souvenir du nom et du visage du père de Jeanne.

Un monde sans hommes, c'est forcément triste et ce conte-là est bien une tragédie qui compte ses fantômes, ses secrets, et des absents.

La scénographie de Camille Allain-Dulondel est parfaite. La lumière de Yoann Tivoli et les vidéos de Vincent Boujon permettent des apparitions et des disparitions de lieux qui nous entraînent soit chez Louise soit dans une « forêt » de béton interdite. Le sol est une allégorie de la vie qui se cabosse à vue d'œil.

La petite Marie n'est plus si petite et elle doit choisir sa vie et pourquoi pas elle, trouver un loup qui ne la mangera pas. Faire sa route, libre loin de sa filiation sans père mais en gardant avec elle le meilleur des femmes de sa vie.

Tout est parfait ici, le jeu et sa direction. Un tout public à partir de 8 ans qui vous fera voir la cigale de La Fontaine comme vous ne l'aviez jamais imaginé.

Aux Métallos jusqu'au 17 (vendredi à 10h et 20h, samedi à 19h), puis en tournée jusqu'en mai 2019.

www.la-galerie-du-spectacle.fr

Pays : France

Dynamisme : 4



Page 1/4

[Visualiser l'article](#)

« La petite fille qui disait non », à la Maison des Métallos.



Le titre énigmatique cache une variation subtile et originale autour du célèbre conte de Perrault transposé dans le monde contemporain, avec ses mères pressées, ses grands-mères d'un autre temps et hors du temps et ses prédateurs aussi. Ici, « Le Petit Chaperon rouge » est une petite (jeune) fille d'aujourd'hui prénommée Marie, parfois vêtue de rouge, avec son cartable de bonne élève, ses grosses lunettes et ses envies de sortir du droit chemin pour explorer le vaste monde. En l'absence du père – car il n'y a pas de bûcheron ou de chasseur susceptible de sauver ces femmes du loup – on retrouve les figures féminines bienveillantes du conte traditionnel comme la mère en rouge (Jeanne) et la grand-mère fantasque (Louise) aux nombreuses robes à falbalas, qui a les accents d'une Dalida et qui vit dans ses rêves et ses souvenirs pleins de paillettes. Quant au loup – qui est certes grand mais pas si méchant – il est incarné par un jeune homme qui s'appelle Loup. Ce loulou de la cité Fauré/Forêt, maigre et affamé, en marge des boulevards et des quartiers plus sûrs où vivent les petites filles sages, dort à la belle étoile et rôde, en quête d'une proie ou de quelque chose à manger, petite fille ou sandwich. Rêveur, solitaire et triste, il est surtout libre, comme le loup de la fable et

www.la-galerie-du-spectacle.fr

Pays : France

Dynamisme : 4



[Visualiser l'article](#)

tentera de séduire la jeune fille en l'entraînant dans son errance aventureuse, sans jamais se déguiser ni contrefaire sa voix. Fidèle à ses valeurs et à l'authenticité qu'il incarne, il est finalement plus sympathique et mystérieux que menaçant.



Cette pièce familiale et initiatique s'interroge sur la quête des origines, le rôle des mères et plus généralement les relations entre les êtres et la construction d'une identité dans la période de transition que représente la pré-adolescence. Le début de la pièce est trompeur car l'ancrage semble réaliste avec la table de la cuisine sur laquelle le petit-déjeuner est servi par une mère célibataire infirmière toujours pressée, un peu étourdie, qui part à grand fracas le matin en cherchant fébrilement ses clefs. Soucieuse de l'avenir de sa fille et de son indépendance future, énergique et fragile, à l'image de tant de mères d'aujourd'hui courageuses et débordées, elle fait de son mieux entre ses moments de doute, de crise et d'effusion maternelle. Les épisodes cocasses,

www.la-galerie-du-spectacle.fr

Pays : France

Dynamisme : 4



[Visualiser l'article](#)

au rythme bondissant alternent avec ces débordements de tendresse et d'émotion après les grosses disputes mère/fille. Les moments de pause, les parenthèses poétiques sont mis en valeur par les jolis jeux d'ombres et de lumières, les intermittences de couleurs, les projections de vidéos et le décor en métamorphose. Proches mais aussi enfermées dans leurs préoccupations, à toutes les générations, mères et filles s'affrontent et se retrouvent et ce sont ici des destins de femmes qui sont évoqués dans l'universalité et l'intemporalité d'un conte moderne. La grand-mère disparaît après un ultime dialogue sur la vie et la mort avec la petite-fille qui vient régulièrement lui rendre visite, avec sa fable (mise en abyme des lectures d'enfance) à apprendre par cœur et ses questions qui ont remplacé la galette et le petit pot de beurre. Cette perte évoquée avec pudeur est le catalyseur d'une crise existentielle et d'un mouvement de révolte qui prend la forme d'une fugue de la petite fille modèle jadis obéissante : elle ose enfin dire non et entrer en rébellion contre l'ordre (dans tous les sens du terme) maternel. Entre l'ineffable grand-mère envolée mais toujours présente, la mère-poule aimante et le loup amoureux aux discours subversifs, la petite grandit tant bien que mal et finit pas s'affirmer, réveillant le Petit Chaperon rouge qui sommeille en chacun de nous.

Texte et mise en scène [Carole Thibaut](#)

Avec Yann Mercier, Marie Rousselle-Olivier **et** Hélène Seretti

Du 14 au 17 novembre.

A La Maison des Métallos (94 rue Jean-Pierre Timbaud 75011 Paris)/ tél : 01 47 00 25 20

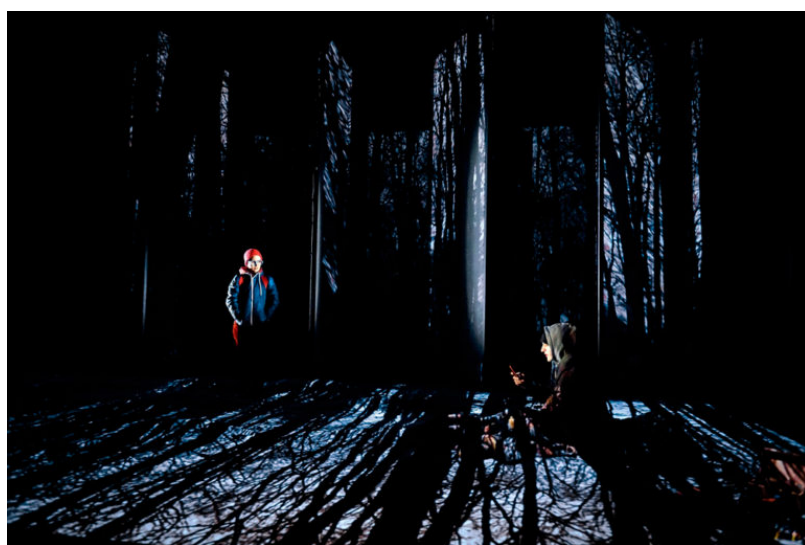
La Petite fille qui disait non

CRITIQUES **SPECTACLE POUR ENFANTS**

Émancipation intergénérationnelle

Par Julien Avril

🕒 6 décembre 2018



© *Thierry Laporte*

Carole Thibaut propose une très belle relecture du « Petit Chaperon Rouge » et réhabilite ainsi les vertus de transmission inconsciente du conte.

Comme on remet le tissu sur l'ouvrage, tous les aspects du conte sont ici retravaillés pour rejoindre notre actualité et faire sentir au jeune spectateur que cette histoire traditionnelle le concerne directement dans son quotidien : la Mère-Grand est une vieille artiste perdue dans ses chimères, elle veille sur la petite tandis que la Mère, infirmière, tient à bout de bras ses deux boulots, sa famille monoparentale et ses exigences éducatives. Le Petit Chaperon, les cheveux courts, rêve de voyage, porte un sac à dos rouge, de grosses lunettes et doit prendre systématiquement le chemin le plus long en rentrant de l'école pour contourner la Cité Fauré. Le Loup, lui est un vagabond. Figure du précaire insaisissable et désenchanté, il fait écho aux loups solitaires que furent le père et le grand-père de l'héroïne qui laissèrent leur femmes respectives élever seules leur enfant. Le Chaperon cherchera à le suivre, voire à lui plaire, comme on cherche à vérifier ses limites dans les concours de l'autre. Un tulle coupe le plateau, de grands panneaux se tournent, permettant de créer des jeux de projections et d'intérieur/extérieur, les accessoires sont moteurs d'action tout en donnant des informations précises. C'est à la fois visuellement merveilleux, profondément concret et parfaitement lisible. Les images racontent subtilement ce que les mots ont la pudeur de taire, comme cette ombre de la mère qui

EN BREF

La Petite fille qui disait non

Genre : Spectacle pour enfants

Auteur : Carole Thibaut

Mise en scène/Chorégraphie :
Carole Thibaut

Distribution : H     Seretti,
Marie Rousselle-Olivier, Yann
Mercier

Lieu : La Maison des Métallos

<http://www.maisondesmetallois.paris/2018/07/11/la-petite-fille-qui-disait-non>

Toutes les critiques sur *La Petite fille qui disait non* :

I/O N°91 – 30/11/2018



> Télécharger le PDF du n°91
(spécial Festival d'Automne)

ANNONCE



soudain menace la petite fille un soir de désespoir ou encore cette poussière qui s'accumule sous le tapis, faisant trébucher certains personnages mais pas d'autres. Le drame parle tout autant à notre tête qu'à notre cœur avec ce métalangage enfoui du conte qu'il est si agréable de repratiquer.

Carole Thibaut remet fermement Perrault et son avertissement de cours royal à sa place, avec une version bien plus pertinente du conte-type 333. Ici pas d'injonction à rester bien sage pour ne pas croiser le loup, mais un vrai conte initiatique, aussi riche dans le texte que dans ses interlignes, de ceux qui font grandir et changer de perspective. Mais « La Petite fille qui disait non » traite aussi du format conte en lui-même, cette discrète pédagogie intergénérationnelle, cette façon qu'ont les grandes histoires de naviguer à travers le temps, s'adaptant aux époques pour raconter avec la meilleure justesse ces belles leçons d'émancipation et qui nous rappelle que l'humanité est un seul corps poétique qui se déploie sur des milliers d'années.

10

< Des vies qui se racontent

A PROPOS DE L'AUTEUR



Julien Avril

Julien Avril est auteur, metteur en scène et dramaturge. Diplômé du Master Professionnel de mise en scène et dramaturgie de l'Université de Nanterre, il a fondé en 2005 la Cie Enascor avec laquelle il a d'abord créé trois pièces pour la jeunesse. En 2017 il crée sa pièce de théâtre documentaire L'Atome au Liberté à Toulon. Avec le soutien de La Chartreuse-CNES, il travaille en ce moment à l'écriture de sa nouvelle pièce A la Mélancolie dans laquelle il explore les méandres de la paternité à l'ombre du Titan Cronos. Comme dramaturge, il collabore avec Roland Auzet (Cie Act-Opus), Moïse Touré (Cie Les Inachevés), Philippe Minyana, ou encore Céline Schaeffer. Avec la Compagnie Enascor, il est actuellement artiste en résidence à l'ENS - Paris Saclay.

<http://www.enascor.fr>

D'autres articles par Julien Avril



Enrayer la machine



Jeu collectif contre l'individualisme



Je voudrais pas crever avant d'avoir dit Vian

ANCIENS NUMÉROS



> Voir les anciens numéros d'I/O papier au format PDF

GENRES

Cirque Clown Comédie musicale
Danse Danse-théâtre Exposition
Film/Vidéo Humour Installation
Lecture Livres Marionnettes
Mime Musique Opéra
Performance Poésie
Seul en scène Spectacle musical
Spectacle pour enfants Théâtre